

Ce complément développe deux aspects relatifs aux notions exposées dans l'introduction du **Guide didactique 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> (pp. 10-11)** : la justification de réaliser une phase de problématisation et quelques aspects qui en favorisent la gestion avec les élèves.

### A. Pourquoi réaliser une phase de problématisation ?

Les finalités du domaine SHS (PER) visent à rendre les élèves, futurs citoyens, autonomes pour appréhender divers phénomènes sociaux. La géographie peut offrir des outils pour « décoder », comprendre un *évènement*, une *situation* qui met en jeu des relations entre des humains (et plus largement, des êtres vivants, la biosphère) et des espaces.

Une situation n'est pas un problème en soi, et une même situation peut aboutir à différentes problématiques. La phase de problématisation permet de déceler différentes composantes de la situation, d'identifier ce qui peut « poser problème », de cerner les tensions en jeu entre différents intérêts et acteurs, de formuler la problématique.

Il s'agit là d'un apprentissage en soi et en ce sens, savoir « se questionner, cerner un problème » sous l'angle géographique est différent de savoir trouver des réponses.

### B. Quelles sont les conditions qui favorisent l'élaboration de questions problématiques ?

Ne sont pas développés ici les aspects qui favorisent la 1<sup>e</sup> phase, soit la pose d'une « amorce ». Quelques pistes pour favoriser la mise en œuvre des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> phases - issues de l'état provisoire des recherches et de témoignages d'enseignants qui ont mené des activités de problématisation.

Ces deux phases présentent plusieurs difficultés, notamment :

- d'aboutir à des problématiques qui articulent des **préoccupations des élèves**, qui concernent la **géographie scolaire** et qui sont pertinentes au niveau **d'enjeux de nos sociétés** ;
- de réaliser ce travail à l'oral, avec des supports écrits que l'on peut mobiliser, mais **dans le « feu de l'action »** et selon les propositions et réactions imprévisibles des élèves.

### 2<sup>e</sup> phase : exploitation des productions des élèves, leur mise en commun

Comment favoriser l'implication de tous les élèves ?	Prendre en compte tout apport des élèves : écrit et oral, même anodin ou sans rapport évident au premier abord. Toute information, sentiment, lien avec le vécu, idée, ... permet en effet de mieux cerner la situation.
Comment prendre en compte les productions des élèves sans que cela prenne trop de temps ?	Plusieurs modalités possibles : <ul style="list-style-type: none"> <li>• Afficher les productions pour que les élèves en prennent en connaissance par eux-mêmes avant d'échanger.</li> <li>• Faire échanger par groupe d'élèves pour constater les différences, similitudes puis noter en synthèse orale quelques points forts.</li> <li>• Après avoir échangé sur 4-5 productions, demander aux autres élèves ce qui est différent/semblable aux points évoqués.</li> <li>• ...</li> </ul>
Pourquoi prendre des notes ?	Pour valoriser et rendre collectif les apports des élèves, ne pas oublier ce qui a été dit, permettre de s'y appuyer pour construire la problématique lors de la 3 <sup>e</sup> phase.
Comment prendre des notes ?	Noter des mots-clés, signes (flèches) pour favoriser la synthèse, la rapidité. Associer des acteurs mentionnés avec leurs représentations, leurs intentions (voir le <i>questionnement géographie</i> , GD pp. 5-6). Utiliser des feuilles mobiles facilitera le regroupement des mots-clés en vue de la 3 <sup>e</sup> phase.

### 3<sup>e</sup> phase : élaboration de questionnements-problématiques

Comment mettre en évidence avec les élèves 2-3 problématiques pertinentes à partir des productions réalisées aux phases précédentes ?

(qui reflètent les *préoccupations des élèves*, qui concernent *la géographie scolaire* et qui sont pertinentes au niveau *des enjeux de nos sociétés*)

S'appuyer sur les **outils de pensée** liés à la géographie – ou *modèles* au sens de *systèmes* – au niveau de l'enseignant, et progressivement au niveau des élèves, notamment sur :

- Les outils du *questionnement géographique* (GD pp. 5-6)
- Les dimensions du *développement durable* (GD p. 7)
- Les enjeux de société tels qu'ils sont identifiés pour les 4 thèmes du PER [L'habitat (GD p. 31), les loisirs (GD pp. 286-287), l'approvisionnement (GD pp. 200-201) et les transports (GD pp. 240-241)].

A l'aide de ces modèles :

- Repérer les sujets/objets cités majoritairement par les élèves (pertinence liée aux intérêts des élèves)
- Repérer des tensions (pertinence géographique) liées à :
  - des acteurs aux intentions et représentations divergentes ;
  - des espaces concentrant des utilisations diverses ;
  - des échelles temporelles, spatiales et sociales différentes
- Privilégier des enjeux aussi présents dans notre société.

Comment faire lorsqu'on se rend compte que l'on est « bloqué » ou que cela « s'enlise » ?

(parce qu'on peine à dégager des problématiques, à mobiliser l'attention et l'intérêt des élèves, etc.)

Quelques idées :

- Se laisser le temps de la réflexion : stopper le travail, prendre une photo des réalisations (tableau noir, par ex.) et y réfléchir à tête reposée ;
- Mobiliser les différents outils de pensée ci-dessus.

Quelles questions conserver ?

Comment reformuler un ensemble de questions pour aboutir à des « questionnements-problématiques » pertinents pour les cours de géographie ?

Un questionnement-problématique aura pour caractéristiques de :

- Ne pas pouvoir être répondu par *oui* ou *non*
- Ne pas pouvoir être répondu par un élément factuel (*par exemple : Quels sont les différents pays qui entourent la Suisse ?*).
  - *Attention toutefois : certaines questions aux réponses a priori simples peuvent cacher des problématiques intéressantes. Par exemple : « quels sont les continents ? » qui demandera de questionner la définition de continent.*
- Ouvrir à des réponses multiples, des positions intermédiaires, ...  
*Certains mots interrogatifs favorisent ce type de questions : Comment...? Pourquoi...? Dans quelles situations ... ? etc.*

Pour en savoir davantage :

**FABRE, M. (2011). Eduquer pour un monde problématique.** Paris : Presses Universitaires de France, Coll. L'interrogation philosophique.

**FABRE, M. (2009). Philosophie et pédagogie du problème.** Paris : Editions Vrin, collection Philosophie de l'éducation.

**FABRE, M., & MUSQUER, A. (1999). Vers un répertoire d'inducteurs de problématisation. Analyse d'une banque de situations-problèmes.** Spiral-E - Revue de Recherches en Éducation, Supplément électronique au N° 43. 45-68. <http://spirale-edu-revue.fr/spip.php?article892>

**HUMBEL L., JOLLIET F. & VARCHER P. (2013), Déconstruire, reconstruire et problématiser : des démarches et des compétences fondamentales en EDD, pour les enseignants et les élèves,** p. 329-346, in Penser l'éducation, hors-série. Université de Rouen : Laboratoire CIVIIC. Sommaire de l'ouvrage : <http://shs-app.univ-rouen.fr/civiic/actu/Sommaire-HS-Dec-2013.pdf> / article sur demande à adresser à [philippe.jenni@unige.ch](mailto:philippe.jenni@unige.ch)

**JANZI H. & SGARD A. (2013), Le « savoir des questions » : comment problématiser avec les élèves ? Un exemple d'élément déclencheur : des éoliennes dans le paysage genevois,** p. 205-221, in Penser l'éducation, hors-série. Université de Rouen : Laboratoire CIVIIC. / article sur demande à adresser à [philippe.jenni@unige.ch](mailto:philippe.jenni@unige.ch)  
**LEGARDEZ, A. et SIMONNEAUX, L. (Ed.) (2003). L'école à l'épreuve de la réalité. Enseigner les questions vives.** Paris : France : ESF.